

## **Lettre d'information de la SFES # 186 – Mai 2017**

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

### **CONGRÈS SFES**

Les souterrains dans la guerre & la guerre en souterrain

Le congrès se déroulera à Laon et à Barenton-Bugny les 20, 21 et 22 octobre 2017.

16 ans après le 24ème congrès, la Ville de Laon accueille pour la deuxième fois le congrès annuel de la Société Française d'Etude des Souterrains qui organise son 40ème congrès à LAON et alentours au sein du département de l'Aisne avec le soutien et la participation de NATURAGORA et l'Association pour le Développement de la Recherche et l'Enseignement sur l'Environnement (A.D.R.E.E.)

Cité médiévale connue et reconnue pour son patrimoine souterrain majoritairement médiéval, elle est aussi dans cette année de commémoration du centenaire 1914-18, la cité préfecture du département de l'Aisne où s'est déroulée une des plus grandes batailles de ce conflit, qui est particulièrement liée stratégiquement à la présence et l'utilisation d'espaces souterrains : la bataille du Chemin des Dames.

Dans ce contexte, nous proposons de faire découvrir aux membres de la SFES et à toutes personnes intéressées cette approche particulière du monde souterrain. Ce congrès sera l'occasion pour les participants de développer à travers des communications, la diversité et/ou les constantes qui peuvent être retrouvés dans la création et les aménagements souterrains en rapport avec un conflit, au sein d'un étalement chronologique et géographique large, qui va respectivement de l'antiquité à nos jours et des Flandres à l'Anatolie.

#### Programme

Vendredi 20 octobre 2017

Ouverture du Congrès.

Matin: Conférences

Après-midi : Visite de souterrains

Samedi 21 octobre 2017

Matin: Conférences

Après-midi : Visite de souterrains

Dimanche 22 octobre 2017

Matin: Conférences + AG SFES

Après-midi : Visite de souterrains

Clôture du congrès

Plus d'information prochainement sur notre site Internet : [www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)

### **LES AMIS DES SOUTERRAINS**

Retrouver l'actualité des souterrains sur Facebook/Les amis des souterrains.

## **--- CONFERENCES – CONGRES - VISITES---**

### **LA VIVIENDA-CUEVA EN EL ALTIPLANO DE GRANADA**

Conférence le 26/05/2017 à Huescar (Grenade)

Contact sur : <http://proyectolaherradura.huescar.es/>

### **VISITE DE LA CARRIÈRE DE SARCOPHAGES DE PIED GRIFFÉ (86)**

La carrière de sarcophages du haut Moyen Âge de Pied Griffé est la mieux conservée d'un important complexe carrié situé dans les vallées de la Gartempe et de l'Anglin. L'exploitation de la carrière est datée actuellement des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.

Fouillée en partie dans les années 1960, les recherches ont repris en 2016, permettant de confirmer ou revoir certaines interprétations et apportant de nouvelles données concernant la stratégie d'exploitation des carrières et la chronologie (relative et absolue de la carrière). Les fronts de carrières permettent de restituer les techniques et méthodes d'exploitation des carrières. Plus de deux mètres de déchets d'extraction sont conservés (chose rare) permettant ainsi une lecture stratigraphique extrêmement fine du site.

#### Visite guidée

Le dimanche 18 juin de 10:30 à 17:30 (Visite à 10h30, 14h et 15h30 ; durée : 1h15)

Réservation recommandée en indiquant le nombre de personnes et l'horaire : [asso.caesar@gmail.com](mailto:asso.caesar@gmail.com)

Rendez-vous au parking du lieu-dit Bois de l'Ecu (fléché)  
Bois de l'Ecu  
86260 Saint-Pierre-de-Maillé  
(près du hameau de Vilaine)

<http://journées-archeologie.fr/c-2017/fiche-initiative/3508/Carriere-de-sarcophages-de-Pied-Griffe>

### **VISITE DE LA MINE D'ARGENT D'ARGENTIERE**

Accroché aux berges du torrent du Fournel, l'établissement minier a été édifié par les exploitants du XIX<sup>e</sup> siècle, employant jusqu'à 400 personnes.

Mais le gisement de plomb argentifère du vallon du Fournel a été l'objet d'une exploitation florissante dès le Moyen-âge (Xe-XIII<sup>e</sup> siècles). A l'aide de la technique de creusement par le feu, les travaux se sont enfoncés jusqu'à 100 m du jour. L'argent extrait a alimenté les ateliers monétaires d'Embrun, de Cesana et de Grenoble.

Puis durant la révolution industrielle, entre 1785 et 1908, plusieurs compagnies minières se sont succédé pour achever d'extraire le minerai, jusqu'à 300 mètres sous les versants de la montagne.

Depuis 1992, le site fait l'objet de fouilles archéologiques et de chantiers de bénévoles, visant à réhabiliter et valoriser ce patrimoine industriel.

Accompagnés d'un guide, venez parcourir une partie des 20 km de galeries souterraines existantes et vivre une aventure inoubliable, dans les pas des mineurs d'antan...

### Visite guidée

Visite de la Mine d'argent

Plusieurs visites sur les thèmes de l'archéologie et de l'exploitation médiévale.  
Le nombre est limité à 19 personnes par visite, il est vivement conseillé de réserver.  
La visite est déconseillée pour les - de 5 ans, les enfants mineurs doivent être accompagnés.

vendredi 16 juin, samedi 17 juin, dimanche 18 juin de 09:00 à 12:00 et de 14:00 à 17:00

Château Saint-Jean  
05120 L'Argentière-la-Bessée  
<http://ville-argentiere.fr/minedargent>

Hélène VALENTIN  
minesdargent@ville-argentiere.fr  
04 92 23 02 94

<http://journées-archeologie.fr/c-2017/fiche-initiative/3744/La-Mine-d-argent>

## **VISITE DU CHANTIER DE FOUILLE DE LUCHÉ**

Souterrain de type paysan en cours de fouille comprenant un réseau de galeries et de salles sur 180m comprenant un pigeonnier souterrain. Les fouilles de surface ont permis de mettre à jour différents accès dont un fond de cabane du IXe siècle et des carriés de 4m de côté.

Visite les 16, 17 et 18 juin.

Contact:  
Eric Terrasson  
troglo86@gmail.com

## **CONFERENCE DU CATTTP**

Programme de conférences pour 2017

Elles se dérouleront comme l'an dernier, à 20h30 à la salle du Foyer de Montsoreau (face à l'hôtel de la "Marine de Loire") au tarif de 5 euros / personne.

Programme :

- 16 juin 2017 : Monsieur David Mathon, CEREMA : "Le rôle de l'état dans la gestion des risques en coteau et caves".
- 29 septembre 2017 : Monsieur Daniel Prigent, archéologue : "L'exploitation et la commercialisation du tuffeau blanc en Val de Loire, du Moyen Âge au 19<sup>e</sup> siècle".
- 24 novembre 2017 : Monsieur Dominique Beau, spéléologue : "Les secours souterrains en France : une réponse spécifique aux particularités du milieu".

Renseignements : <http://www.carrefourdestroglodytes.org/news/programme-deconferences-pour-2017/>

## **NAMHO 2017**

The National Association of Mining History Organisation (NAMHO) Conference 2017, will be held in the South East of England, based around Godstone in Surrey, over the weekend of 23rd-26th June 2017.

The conference will be hosted by the Wealden Cave & Mine Society and the theme for 2017 will be "Mining History Organisations - achievements and challenges"

Plus d'information: <http://www.namho.org>

## **--- INTERNET ---**

### **AREPS – ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION ET L'ETUDE DU PATRIMOINE SOUTERRAIN**

L'AREPS est une association à but non lucratif d'intérêt général et a pour projet l'acquisition d'un site troglodytique. L'AREPS s'est fixé les objectifs suivants : l'étude, la conservation, la restauration et la mise en valeur du patrimoine de manière désintéressée.

Le terrain que souhaite restaurer l'association est le vestige d'une ancienne ferme seigneuriale médiévale. Les quelques recherches menées jusqu'à maintenant situeraient l'utilisation de ce complexe entre le 11ème et le 15ème siècle.

Il est situé à Loches, sur le coteau et au pied de la tour de Mauvières, classée monument historique depuis 1926. Celle-ci faisait autrefois partie du complexe troglodytique visé par l'association et est aujourd'hui propriété de la ville de Loches.

C'est le projet d'acquisition de ce terrain qui a fait naître l'idée de la constitution de l'AREPS afin de garantir des objectifs et des moyens clairs à la restauration de ce lieu.

Ce patrimoine est en zone classée historique par la présence de la Tour de Mauvières, qui jouxte le terrain, et en zone classée naturelle de par la présence d'une faune et d'une flore protégées ou en danger.

L'AREPS souhaiterait pouvoir faire visiter ponctuellement le site, s'intéresser à des techniques d'artisanat traditionnel, et y organiser des événements ponctuels culturels et sociaux. Nous voudrions également réussir à créer un espace propice au développement d'une faune et d'une flore riches et variées.

Les membres de l'AREPS s'intéressent à l'histoire et à l'étude des cavités souterraines dans leur ensemble.

<https://areps.jimdo.com/>

## **--- PUBLICATIONS ---**

### **LES TAUPES DE LA GRANDE GUERRE : COMBATS ET COMBATTANTS SOUTERRAINS**

La Grande Guerre n'est pas seulement une histoire de fantassins combattant au prix de lourdes pertes dans le no man's land, ou de pilotes se battant au-dessus des lignes de front. Plus méconnue, la guerre des mines occupe pourtant une part essentielle dans la guerre de position.

En ouvrant le champ de bataille au sous-sol, dès les premiers mois de la guerre, les belligérants renouent avec la sape et la mine, techniques anciennes issues, croyait-on, d'un autre temps, et auxquelles les troupes du génie, quelles qu'elles soient, étaient bien mal préparées. De part et d'autre du front, l'effort est considérable pour s'adapter aux multiples contraintes souterraines et pour penser un combat aveugle, qui plus est, placé sous le plus grand des secrets.

Pour ce faire, les mineurs civils ont rapidement été appelés sur le front, notamment du côté du génie britannique qui les a rassemblés par groupes entiers au sein de compagnies spécialisées pour ce conflit en sous-sol. Si leurs compétences en font des recrues indéniables dans les travaux de creusement, le monde minier dont ils sont issus est empreint d'un fort culturalisme faisant alors de leur temps sous l'uniforme une expérience originale.

Les taupes de la Grande Guerre : combats et combattants souterrains

Arras : Artois Presses Université, 2015, 168 p.

Collection Histoire

ISBN 978-2-84832-219-3

<http://bibirhis.hypotheses.org/14410>

## **SOUTERRAINS D'IRLANDE**

À découvrir dans la revue Archaeology Ireland un article intitulé "Going underground Reinventing the souterrain". Numero de Spring 2017

<https://archaeologyireland.ie/subscriptions/>

## **--- DANS LA PRESSE ---**

### **MICHEL SIFFRE : « SOUS TERRE SANS REPÈRE, C'EST LE CERVEAU QUI CRÉE LE TEMPS »**

M le magazine du Monde | 05.05.2017 à 08h45 • Mis à jour le 05.05.2017 à 10h32

Propos recueillis par Damien Dubuc

Le 16 juillet 1962, Michel Siffre descend dans le gouffre de Scarasson, en Italie, pour une aventure scientifique extrême de deux mois, seul et sans aucun moyen de mesurer les durées. Il découvre alors que l'homme possède une « horloge interne » qui cale ses journées sur un cycle proche de 24 heures, même quand il se trouve privé de repères. Le géologue – qui est retourné s'isoler sous terre en 1972, puis au passage de l'an 2000 – revient sur sa première expédition, l'unique expérience hors du temps pure dont les résultats ne sont pas influencés par sa découverte.

Qu'est-ce qui a poussé le jeune homme que vous étiez à réaliser ce pari fou de passer deux mois sous terre ?

Ce n'était pas un pari mais une expérience scientifique. En 1961, lors d'une mission de spéléologie que je dirigeais, nous avons découvert le petit glacier situé au fond du gouffre du Scarasson, dans le massif du Marguareis, dans les Alpes-Maritimes italiennes. J'envisageais alors une grande expédition pour étudier cette énigme géologique. Et, comme je ne pouvais descendre tous les jours pour observer l'évolution de la glace, je me suis résolu à faire du « camping souterrain ».

« Le temps que je percevais s'écoulait presque deux fois moins vite que le temps réel. Alors que je pensais m'être ennuyé quelques heures, j'avais parfois veillé jusqu'à 18 heures d'affilée. »

J'ai aussi décidé de profiter de l'isolement pour étudier mon rythme veille/sommeil en l'absence de tout repère temporel : pas de montre ni d'horloge, pas de poste de radio, aucun moyen de mesurer les durées. En restant confiné deux mois, l'idée était de voir si mon rythme allait se casser. Le 16 juillet 1962, je suis donc descendu dans le gouffre et le lendemain commençait l'épreuve. Les expériences hors du temps de longue durée étaient nées.

Comment avez-vous fait de cette aventure personnelle une expérience scientifique ?

Le protocole était très simple. Une ligne téléphonique me reliait à une équipe de veille, en surface, que j'appelais à chaque réveil, quand je me couchais et au moment des repas. Mes horaires étaient notés afin de déterminer mes rythmes, mais sans qu'aucune indication ne me soit jamais donnée sur l'heure et le jour qu'il était. De mon côté, je pouvais vivre comme un animal : seul mon corps décidait du réveil, je dormais et mangeais quand je le voulais, quand j'en ressentais le besoin.

Le confinement dans des conditions extrêmes a-t-il été éprouvant ?

Physiquement, c'était dur : je n'avais qu'un équipement très rudimentaire et j'ai passé deux mois à patauger dans de l'eau glacée. Je suis ressorti exténué et très diminué. Une des choses les plus difficiles à vivre fut les fréquents éboulements tout à côté de ma tente, qui me terrifiaient. Plus d'une fois j'aurais pu y perdre la vie.

Ces chutes de glaces et de roches limitaient aussi mes déplacements, d'autant que je n'y voyais presque rien. Mais c'est aussi la peur qui m'a sauvé : au début de l'expérience, j'avais pris ma température et lu 36 degrés. Croyant le thermomètre cassé, j'avais cessé de la prendre. En fait, elle est tombée à 34 degrés. J'étais entré dans une semi-hibernation. Le choc émotionnel à la suite d'un éboulement pire que les autres a fait remonter ma température, me sortant de ma léthargie. La solitude a aussi été très pesante par moments, et je me suis senti découragé plus d'une fois. En même temps, au fond du gouffre, on vit très bien en suivant ses pulsions élémentaires et sans aucune contrainte.

Au point de devenir indifférent à tout ce qui ne relève pas des besoins vitaux et de la survie ? Je me suis complètement détaché du monde dans lequel je vivais auparavant. Sous terre, on se fiche bien de ce qui se passe en surface, de toute façon on n'a aucune prise dessus. Heureusement, tout est revenu à la normale après ma sortie.

Vous n'avez toutefois jamais perdu le contact...

Mon seul horizon, c'était le téléphone en surface. Une fois, après une grosse frayeur, je suis même resté en ligne une dizaine d'heures sans me rendre du tout compte de la durée.

Comment occupiez-vous vos journées ?

J'étudiais ou je passais mon temps à réfléchir à des questions de géologie. J'ai aussi tenu mon journal et exploré, un peu, le glacier. Je n'ai lu que deux livres. J'avais l'impression que mes journées ne duraient pas plus de cinq heures, qu'elles passaient très vite même quand je m'ennuyais.

La surprise a donc été de taille quand votre équipe vous a annoncé que l'expérience était terminée ?

C'était le 14 septembre 1962 et cela me semblait impossible. J'étais persuadé qu'on était le 20 août. J'avais donc 25 jours de retard sur 58 journées « hors du temps » effectives. La veille, j'avais d'ailleurs noté dans mon carnet de vie souterraine avoir l'impression d'être sous terre depuis peu. Le temps que je percevais s'écoulait donc presque deux fois moins vite que le temps réel, et mes journées étaient en fait bien plus longues que ce que j'avais évalué.

« Dans ce monde de néant, où il ne se passe rien, où il n'y a pas de mouvement, seule subsiste la pensée. »

Alors que je pensais m'être ennuyé quelques heures, j'avais parfois veillé jusqu'à dix-huit heures d'affilée. Et quand je me couchais pour ce que je pensais être une petite sieste, c'est en fait une nouvelle nuit complète que je faisais. Le temps s'était concentré. Bien entendu, mon état de semi-hibernation pourrait expliquer en partie mes estimations faussées. Mais, dans toutes les expériences menées par la suite, on note ce raccourcissement du temps.

Comment l'expliquez-vous ?

La grotte est un univers intemporel. Comme mon campement était situé à quelque 110 mètres de profondeur et que je ne disposais que d'une petite lampe électrique, autour de moi, l'opacité était le plus souvent absolue. Dans ce monde de néant, où il ne se passe rien, où il n'y a pas de mouvement, seule subsiste la pensée. Hors du temps, c'est le cerveau qui crée le temps. Sous terre, je me suis soumis à un test psychologique : je devais compter de 1 à 120 en battant la seconde. Il m'a fallu plus du double pour aller au bout du décompte. Comment imaginer que votre seconde en vaut deux en réalité ?

Votre temps personnel s'est-il très vite désynchronisé ?

Dès le premier jour, je n'ai plus aucune notion de l'heure bien que j'essaie de me repérer en fonction de ma faim. Le décalage se fait très vite entre l'heure estimée et le rythme naturel : bientôt, je commence à bailler alors que, d'après mon graphique, il n'est que 18 ou 19 heures. Je pense me lever très tôt, vers 2 ou 3 heures du matin. Si j'ai faim, j'imagine qu'il est 11 heures mais le temps qui s'est écoulé depuis le réveil me semble très court.

« J'ai appris en remontant qu'il m'est arrivé de remettre jusqu'à dix fois de suite le même disque de Luis Mariano alors que, chaque fois, je pensais que je venais de le poser sur le pick-up ! »

Par ailleurs, mes camarades en surface ont vite constaté que mon rythme biologique se décalait : je me réveillais et me couchais un peu plus tard chaque jour, jusqu'à ce que mon rythme s'inverse totalement – comme si j'avais franchi à grande vitesse les fuseaux horaires (dans le sens Est – Ouest) – avant de revenir à la normale, et ainsi de suite. Dans mon carnet de vie souterraine, j'écrivis dès le cinquième jour que l'heure n'a pour moi plus vraiment de sens. A la fin, le temps n'avait plus de valeur du tout.

Pourtant, alors que vous avez perdu la notion du temps, votre rythme veille-sommeil reste stable...

Ce fut la découverte majeure : la durée entre deux réveils était très régulière, proche de 24 heures et trente minutes. Je dormais environ huit heures, pour quelque 16 heures d'activité. Mais si la période d'activité était plus longue, le repos était réduit d'autant, et inversement. Cela prouve que, même privé de son environnement temporel habituel, le rythme vital d'un être humain ne se brise pas. Des mécanismes régulateurs maintiennent l'unité temporelle du corps même s'il est coupé des repères astronomiques (alternance du jour et de la nuit) et sociaux (horloges, horaires de travail...). Je fus donc le premier à démontrer l'existence d'une véritable « horloge interne », qui se règle sur son propre tempo quand elle ne doit pas se synchroniser sur une multitude d'obligations. Cette conclusion a bouleversé les connaissances de la biologie humaine. La luminothérapie et la prise de médicaments en fonction de l'heure sont des conséquences lointaines de la découverte.

Vos premiers résultats ont attiré l'attention bien au-delà du milieu médical...

Ces travaux n'ont guère été pris au sérieux par le milieu scientifique en France, mais le Roumain Franz Halberg, un des fondateurs de la chronobiologie, a pris contact avec moi. J'ai eu la chance de tomber à une période incroyable, en pleine guerre froide et conquête de l'espace. La Nasa s'est intéressée à mes travaux, et a financé une partie des suivants. Il faut dire qu'en 1961, le Russe Youri Gagarine était devenu le premier homme à effectuer un vol dans l'espace, suivi, moins d'un an plus tard, par l'Américain John Glenn.

Le cosmonaute russe a d'ailleurs affirmé : « Je lis Siffre très attentivement. Ce qu'il dit sur la perte de mémoire, je l'ai ressenti exactement ». De quoi parlait-il ?

J'ai effectivement connu de gros problèmes de mémoire sous terre, même si je ne m'en suis pas vraiment rendu compte sur le coup. J'ai par exemple appris en remontant qu'il m'est arrivé de remettre jusqu'à dix fois de suite le même disque de Luis Mariano alors que, chaque fois, je pensais que je venais de le poser sur le pick-up... Le soir, je ne me souvenais plus de ce que j'avais mangé le matin. Dans le noir absolu, vous n'avez pas de repère, donc vous ne mémorisez pas. Tout ce qui n'est pas immédiatement noté est oublié.

Vous acceptez de vous livrer à une nouvelle expérience, pour le compte de la Nasa, en 1972. L'avez-vous vécue différemment ?

A 33 ans, je suis descendu pour 205 jours dans la Midnight Cave, au Texas. J'étais curieux de savoir si, en restant plus longtemps que la première fois, je connaîtrais des journées de 48 heures, comme ce que nous avons pu vérifier en 1964, avec l'expérience d'Antoine Senni, un ami de longue date. Au cours de ses 22 jours de confinement, nous avons alors découvert les rythmes bicircadiens, soit l'existence de cycles de 48 heures.

Les conditions étaient bien plus confortables que dans le gouffre de Scarasson. Je n'avais pas le temps de m'ennuyer car je devais me soumettre à toute une batterie de tests psychologiques et d'exercices physiques. Mais au bout de deux mois, j'en ai eu marre et j'ai un peu craqué. Dans un bunker, on est un simple cobaye et on subit inmanquablement la solitude alors que vivre seul dans un gouffre est à la fois plus difficile et risqué mais aussi bien plus stimulant.

Pourquoi vous être coupé du monde, et du temps, une troisième fois ?

A ma sortie, en 1962, j'avais déclaré que je recommencerais dix ans plus tard. C'était un peu un défi au destin et à la peur... Après l'expérience du Texas, plongé dans la dépression, j'avais écrit qu'accomplir deux fois une aventure en dehors du temps ne pardonne pas. Malgré tout, en 1999, quand j'ai entendu que John Glenn retournait dans l'espace, à 77 ans, j'ai eu envie de suivre son exemple pour étudier, comme je l'avais toujours gardé en tête, les effets du vieillissement sur les cycles biologiques. J'ai donc remis ça en décembre 1999 dans la grotte de Clamouse (Hérault) où je suis resté 69 jours.

« Hors du temps. L'expérience du 16 juillet 1962 au fond du gouffre de Scarasson par celui qui l'a vécue », de Michel Siffre, Julliard, 1963.

Propos recueillis par Damien Dubuc

[http://abonnes.mobile.lemonde.fr/tant-de-temps/article/2017/05/05/michel-siffre-sous-terre-sans-repere-c-est-le-cerveau-qui-cree-le-temps\\_5122609\\_4598196.html](http://abonnes.mobile.lemonde.fr/tant-de-temps/article/2017/05/05/michel-siffre-sous-terre-sans-repere-c-est-le-cerveau-qui-cree-le-temps_5122609_4598196.html)

## **NOSFÉRATU ET L'ART D'ACCOMMODER LES RESTES**

2 mai 2017

Un tunnel est un souterrain servant de voie de circulation : piéton, vélos, automobile, train, et même transport fluvial ou maritime. Ainsi, le tunnel sous la Bastille reliant le canal Saint-Martin au bassin de l'Arsenal possède la particularité d'être tunnel sans être vraiment souterrain stricto sensu. Il y a donc des tunnels qui ne sont pas souterrains et des souterrains qui ne sont pas tunnels. Chronique de François Scali.

Il est simple de comptabiliser les tunnels automobiles de Paris : 120 tunnels automobiles, lesquels seront à moyen terme désaffectés ou affectés à un autre usage. Par contre il est beaucoup plus complexe de repérer, qualifier et quantifier les souterrains, ceux-ci étant de typologies nombreuses et de natures différentes : égouts, galeries, carrières, grottes, catacombes, ossuaires, métro, abris, poches en dissolution, caves, gaines techniques...

Quand j'étais petit, je croyais aux fantômes : les espaces générant des harmonies sont susceptibles de créer des sensations irrationnelles. Les sous-sols, quand des particules de poussière à l'intérieur d'un rayon de soleil pénètrent à travers un soupirail au gré d'un souffle d'air agitant délicatement un voilage léger, ajouté aux craquements d'un plancher dans une pièce très longue, légèrement en contrebas, faisaient naguère surgir Belphégor des ténèbres...

Je ne suis pas seul dans ce cas, les souterrains ont largement contribué à une inspiration sans limite dans le domaine des sciences occultes et de la parapsychologie. C'est également souvent le terreau d'extase de tous les méchants de l'univers et autres acteurs gnomes ignominieux du théâtre de grand guignol.

Olrik, génie absolu du mal, dans l'Affaire du Collier de E.P. Jacobs, hante les égouts, catacombes et autres abris souterrains. Case après case, sont présentés ces univers angoissants où l'ombre, en vibrant sur les murs, est déformée par l'éclairage d'une lampe à pétrole dont on devine l'odeur contributive à l'ambiance effrayante.

Scène également exploitée par Murnau dans Nosfératu, vampire anémique, héros précoce du cinéma réaliste allemand dans les années 20.

(Il n'aura d'ailleurs pas échappé aux amateurs éclairés d'E.P.Jacobs que le nom d'Olrik est proche d'Orlok, nom du comte Dracula dans l'œuvre de Murnau).

L'essentiel de l'action de cette bd se déroule dans un Paris souterrain qui mélange l'environnement urbain des années 60 (DS 19 et agents de police à képi cylindrique) aux univers du gruyère complexe situé sous nos pieds. C'est un élément important dans l'apparition des sous-sols dans la culture.

Cet univers d'égouts et de grottes diverses sont représenté à la perfection avec un esprit didactique propre au journal de Tintin où la BD était publiée. Sans nul doute que ces images ont incontestablement inspiré l'imagination de toute une génération (dont moi).

Dans Le Démon de la Tour Eiffel, Jacques Tardi, à travers son héroïne Adèle Blansec, nous emmène également dans un curieux sous-sol (dont l'accès se situe sur le tablier du Pont Neuf), où s'ébroue la secte des adorateurs de Pazuzu, sorte de divinité byzantine camouflant les déviances sadiques d'Albert, un assassin, obsédé par un désir de propagation de la haine. Le théâtre des catacombes n'est pas loin ... avec l'évocation sulfureuses des orgies macabres et des déviances nécrophiles qui sont généralement l'apanage des sous-sols.

Les exemples sont nombreux des mises en scènes souterraines propices à la caricature du vice. Ils confirment que les sous-sols sont souvent intimement liés à la noirceur de l'âme. L'absence de lumière mélangée aux terreurs des mythes lucifériens sont les ingrédients initiaux de la diabolisation de tout ce qui est sous terre. L'enfer n'y est-il pas enfoui ?

En dehors de ces triviales considérations démoniaques, à Paris le nombre considérable de typologies d'espaces souterrains pourrait sans doute laisser la place à une perception gaie et enchanteresse de ces espaces, ou du moins à une exploitation moins dramatique...

Au nombre des sous-sols évoqués ci-dessus, de plus, on trouve pêle-mêle : la cave à vin de la tour Eiffel dans l'ancienne carrière de Passy, les carrières sous l'observatoire servant d'abris à l'horloge atomique, les cages à fous où étaient enfermés les patients atteints de maladies mentales dangereuses sous l'hôpital St Anne, le quartier général des Forces Françaises Libres sous la place Denfert-Rochereau et le splendide Trou du Moulin dans les jardins de la paroisse du Pré Saint-Gervais, etc.

La quantité la plus importante des sous-sols parisiens est constituée par les carrières, mines de calcaires exploitées depuis la période romaine. D'abord à ciel ouvert, puis en galeries, le calcaire extrait a permis la construction de milliers d'immeubles. Ceux-ci, sans doute disparus aujourd'hui, nous ont laissé 380 km de creux souterrains sous forme de carrières (selon l'Inspection Générale des Carrières).

Sur une largeur moyenne de deux mètres, la surface totale est de l'ordre de soixante-quinze hectares de galeries dont certaines abritent les crânes et les os des catacombes. Ces restes macabres sont le reliquat du transfert des ossements du cimetière des innocents surchargé à la fin du XVIIIe, six millions de corps qui égayaient ces souterrains alors devenus inutiles et les cinq cent mille visiteurs annuels. Il semble que la seule ressource de ces sous-sols historiques soit touristique.

Cinq millions d'euros annuels de revenus d'exploitation culturelle avec les restes du cimetière des innocents, entreposé dans les restes de gisements de calcaire, eux-mêmes restes de dépôts biologiques formant le carbonate de calcium...

Cela laisse présager d'une réelle euphorie si d'aucuns pensaient à exploiter le reste...  
François Scali

<https://chroniques-architecture.com/nosferatu-et-l-art-daccommoder-les-restes/>

## **AU SOMALILAND, UN FRAGILE « LASCAUX AFRICAIN »**

Archéologie. Le pays, qui n'a pas les moyens d'assurer la préservation de ces peintures vieilles de 5 000 ans, sollicite l'Unesco et en fait un argument pour sa reconnaissance internationale.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 30.04.2017 à 16h30 • Mis à jour le 01.05.2017 à 09h02  
|

A grandes enjambées, Mohamed Abdi Ali saute d'une pierre à l'autre, porté par ses grosses bottes noires qu'on dirait de sept lieues. Il n'est pourtant plus tout jeune. « Les -années, j'ai arrêté de les compter », élude ce Somalilandais au sourire contagieux. Mais il est une -datation qu'il ne se privera jamais de donner : celle des peintures recouvrant les grottes rupestres de Laas Geel, où il guide en ce moment le -visiteur, qui sont vieilles de 5 000 ans.

Ce site exceptionnel, Mohamed Abdi Ali le -connaît mieux que personne. Et pour cause : il l'a découvert ! C'était le 4 décembre 2002, et celui qui est aujourd'hui prospecteur de sites -archéologiques pour le département du tourisme somalilandais épaulait alors une mission archéologique française, lancée à la poursuite des premières sociétés d'éleveurs de bétail de la Corne africaine. Avec les chercheurs venus de -Paris, il fut l'un des premiers à mettre le pied dans le « Lascaux africain ». « Mais j'avais déjà -repéré la grotte deux ans plus tôt, avec mon petit télescope, alors que je cuisinais du riz en bas du rocher. J'ai vu les couleurs briller ! », crâne aujourd'hui M. Ali.

Au fond, qu'importe les débats sur les origines de la découverte, il n'y en a plus lorsqu'il s'agit de la beauté extraordinaire qui saisit le visiteur, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale -somalilandaise, Hargeisa : niché dans les -entrailles d'un rocher brun dressé dans la plaine, le site est composé d'une vingtaine d'abris et -petites alvéoles et contient des centaines de figures d'animaux et d'êtres humains, peintes dans les tons ocre, blanc et jaune par les éleveurs de la région entre 3 500 et 2 500 ans avant Jésus-Christ.

A Laas Geel, on est bien loin des traits ronds malicieux des grottes de Dordogne. Ici, au -milieu du désert somali, les vaches qui courent par centaines d'une paroi à l'autre ont le corps droit et effilé, la tête bien ferme,...

Lire la suite sur [http://www.lemonde.fr/sciences/article/2017/04/30/la-grotte-de-laas-geel-tendard-du-somaliland\\_5120332\\_1650684.html#db4AoyWgv1PjrKk1.99](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2017/04/30/la-grotte-de-laas-geel-tendard-du-somaliland_5120332_1650684.html#db4AoyWgv1PjrKk1.99)

## **DE L'USAGE DES GROTTES À LA RENAISSANCE UN PEU D'HISTOIRE...**

Comment le Monde Souterrain était-il considéré par nos ancêtres de la Renaissance? Le Roi François 1er nous laisse quelques témoignages qui augurent de comportements et d'attitudes intéressants à une époque encore bien minée par les croyances religieuses. Pour les uns, symboles de l'enfer, pour les autres, refuges incontournables en temps de guerre ou « frigidaires » qui permettaient de conserver les denrées.

Nous sommes en 1516, aux abords du village de Saint Christophe qui a longtemps marqué la frontière entre le Dauphiné et la Savoie. Le lieu se trouve au débouché d'une faille très échancrée, « la voie Sarde », ancienne voie romaine, passage entre les montagnes, creusée dans le calcaire par l'eau depuis des millions d'années. Ce fut aussi le passage obligé des premiers peuplements humains de la Savoie. Le « canyon » formé aurait permis aussi au célèbre contrebandier Louis Mandrin de trouver refuge dans les « Grottes de l'échelle » façonnées par les temps et issues de l'érosion souterraine et des phénomènes de glaciation. Notre bon Roi François...

Le passage du roi fit date : fils de Louise de Savoie et de Charles d'Orléans il emprunte cette voie pour rejoindre Chambéry et honorer le Saint-Suaire. Au retour, pris sous un orage violent, il se réfugie dans ces grottes. Depuis, les guides touristiques se sont emparées de l'affaire et contribuent à magnifier le site.

Il n'en reste pas moins que le Roi de France participait à l'état d'esprit général de l'époque où nos chères grottes avaient mauvaise réputation.

La même année, le Roi donne le choix à deux condamnés à mort concernant l'exécution de la fatale sentence : soit ils sont mis à mort, soit ils se consacrent à l'exploration du lac terminal de la Grotte de Balme en Isère. Nos deux explorateurs en herbe choisirent la seconde solution et ramenèrent un tel compte-rendu de leur promenade souterraine que plus aucune exploration ne fut menée dans le secteur durant quelque temps.

Pour les aficionados « même pas peur », si vous passez dans le coin, allez donc visiter les Grottes de l'échelle sur les traces de Mandrin.

<http://www.grottes-saint-christophe.com>

Les Grottes des Échelles font partie intégrante du Site historique de Saint-Christophe-la-Grotte, dans le Parc Régional de la Chartreuse en Savoie.

Ce site regroupe également la Voie Sarde, le Monument Charles Emmanuel II, le Pont Romain, la Chapelle Notre Dame de Grace et le site préhistorique de la Fru.

Adresse : 3796 Route de Chambéry 73360 Saint-Christophe-la-Grotte

Rédigé par Patrick Edgard Rosa le Samedi 20 Mai 2017 à 08:27

[http://www.troglonautes.com/De-l-usage-des-grottes-a-la-Renaissance\\_a2264.html](http://www.troglonautes.com/De-l-usage-des-grottes-a-la-Renaissance_a2264.html)

## **BREST À LA UNE : DANS LES SOUTERRAINS DU CHÂTEAU**

13/02/2016

Ces galeries suscitent curiosité et intérêt. Nous avons eu le privilège de descendre dans les entrailles de l'édifice qui abrite le musée national de la Marine. Petite visite.

Par Yann Guénégo

Bienvenue dans les souterrains du château de Brest, lance Jean-Yves Besselièvre en poussant les grilles, comme une invitation à découvrir des trésors cachés sous terre.

Qui ne sont pas des souterrains, complète malicieusement l'administrateur du musée national de la Marine. Pas de descente dans de mystérieuses galeries ? Imaginez la déception ! De bien courte durée, le guide d'un jour s'empresse d'expliquer sa précision. En fait, les espaces médiévaux situés originellement au rez-de-chaussée du château de Brest ont été aveuglés lors de la construction du bastion Sourdéac, l'ouvrage construit au XV<sup>e</sup> siècle qui entoure le donjon. Le bastion a obstrué les niveaux inférieurs des tours médiévales et les a transformés en souterrains. Ouf !

Une trentaine de somptueuses marches plus bas, nous voilà dans trois casemates d'artillerie voûtées destinées à assurer la défense de l'entrée du port en Penfeld. Construits en pierre de taille de Logonna, ces espaces figurent parmi les plus beaux du château.

#### Côté Penfeld et côté ville

Dans la pièce centrale, un canon de 36 livres. De nouveaux escaliers, des galeries de communication et nous voilà descendus 17 mètres plus bas. Via des espaces creusés dans le roc. Bien aérés grâce à de remarquables événements. Ces galeries débouchent sur des poternes côté Penfeld et sur des salles côté ville.

Voilà la partie accessible ponctuellement, sur inscription, lors de visites nocturnes proposées à l'occasion de certaines vacances (la prochaine mercredi 17 février 2016 à 18 h 30).

#### Le roc de base

Nous poursuivons notre périple.

Cette partie ne sera jamais ouverte au public, prévient Jean-Yves Besselièvre. On y accède à partir de la salle Lapérouse. On découvre trois nouveaux magasins, sous la cour. Dans la troisième salle, une ouverture sur la Penfeld. Et un millésime gravé dans la pierre : 1556. Des oculi pour descendre les marchandises. Puis, le fond du puits du donjon, où, plus haut, les visiteurs laissent un peu de monnaie dans le cadre de l'opération pièces jaunes.

Nous voilà dans la tour nord. Et après un peu de sport en empruntant une abrupte échelle de fer, c'est la découverte des "oubliettes". Une nouvelle salle voûtée où l'on aperçoit, affleurant, le roc, base du donjon.

#### Une visite virtuelle ?

Les entrailles du château sont comparables à un dédale de galeries de communication et de magasins de stockage très bien conservés. Un vrai labyrinthe où il est évidemment déconseillé de se rendre seul. Les accès sont d'ailleurs interdits.

Lorsque l'on se trouve dans le musée, le seul endroit où l'on peut deviner les souterrains est la salle de construction navale : nous avons remplacé la dalle de béton obstruant l'oculus qui débouche dans l'actuelle travée Vauban par une vitre et un éclairage adapté pour interpeller l'imaginaire des visiteurs. À terme, nous aimerions pouvoir proposer une visite virtuelle de l'ensemble de ces souterrains. Mais rien n'est acté, conclut Jean-Yves Besselièvre.

L'heure de remonter à la surface est venue. Le temps pour l'administrateur du musée de préciser que d'autres souterrains antiaériens (au nombre de quatre), construits par les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale, existent, en dessous de ceux visités. Ce sera peut-être pour une prochaine excursion...

## QUATRE PETITS SECRETS REMONTÉS DES ENTRAILLES DU CHÂTEAU

- Anne de Bretagne

La porte de la tour aujourd'hui appelée Duchesse-Anne, par laquelle serait entrée Anne de Bretagne en 1505, lors de son Tro Breizh, pèlerinage effectué pour demander aux saints fondateurs de la Bretagne la guérison du roi Louis XII, son époux gravement malade. Elle aurait séjourné une ou deux nuits à Brest.

- Les rhinolophes

Une colonie de chauves-souris a élu domicile dans les souterrains du château. Les grands rhinolophes fréquentent les lieux depuis une quinzaine d'années. Ils font l'objet d'un comptage et d'un suivi régulier.

- César

Lors de fouilles, dont quelques murs ont conservé des traces comme on peut l'apercevoir sur la photo (un examen approfondi a montré qu'une partie de la paroi maçonnée avait été démantelée), des érudits auraient découvert une médaille de César, fin XIXe. Le château, cadre d'une chasse au trésor ?

- Les "oubliettes"

Ce serait le souterrain mythique du Château. « Qui présente toutes les dispositions d'une geôle médiévale », reconnaît Jean-Yves Besselièvre. Où, en 1824, on trouva des cheveux et les ossements de deux squelettes humains. Les cachots ? Il s'agirait plutôt d'un cellier.

> Musée national de la Marine,  
château de Brest.

[www.musee-marine.fr/brest](http://www.musee-marine.fr/brest)

<http://www.cotebrest.fr/2016/02/13/a-la-une-dans-les-souterrains-du-chateau/>

## DES PIERRES ET DES CHAMPIGNONS...

Saint-gobain

Sous la maison de Christian Richir, une carrière et une champignonnière...

Par L'union | Publié le 16/05/2017 à 18h48

Sous les pavés, du moins sous ces pavés-là, des champignons. Et pas n'importe lesquels. Des pleurotes s'il-vous-plaît, et des shiitakés, champignon asiatique célèbre pour sa valeur ajoutée et ses propriétés médicinales. Des champignons cultivés sous terre et servis chez les traiteurs et les restaurateurs gastronomes de notre territoire. Un luxe que se sont offerts deux passionnés, deux Gobanais, Christian Richir et Isabelle Ferreira. Un couple reconverti myciculteurs dans les souterrains de Saint-Gobain.

La suite sur

<http://www.lunion.fr/31107/article/2017-05-16/des-pierres-et-des-champignons>

## CHIMAY - EXFILTRÉ IL Y A 45 ANS PAR LES SOUTERRAINS, AFANASSIEV REVIENT EN CONCERT AU CHÂTEAU

Le pianiste russe donne un concert événement ce samedi 13 mai à 19 h 30, 45 ans après son évasion par les souterrains du Château.

Le théâtre du château de Chimay accueille Valeri Afanassiev, un pianiste talentueux dont la destinée a croisé celle des princes il y a 45 ans,

Lire la suite sur

[http://www.lavenir.net/cnt/dmf20170511\\_01002871/exfiltre-il-y-a-45-ans-par-les-souterrains-afanassiev-revient-en-concert-au-chateau](http://www.lavenir.net/cnt/dmf20170511_01002871/exfiltre-il-y-a-45-ans-par-les-souterrains-afanassiev-revient-en-concert-au-chateau)